Demandez aussi à vos frères de Québec, si quelques traces existent encore d'une colonne qui fut élevée, dit-on, sur le champ de bataille qui vit périr Montcalm et Wolf. S'ils veulent m'adresser leur réponse, elle sera un précieux souvenir pour une sincère amie de votre ordre et de vous en particulier.

B. MARQUISE DE MONTCALM.

SECONDE LETTRE.

Lorient, 17 *Septembre*, 1859.

Monsieur et très-cher Frère,

C'est ici, où je suis depuis quelques jours, que les frères de Montpellier m'ont fait passer votre lettre au T. C. F. Anthelme, assistant du sup. gén. de vos écoles. Je viens vous remercier du bon soin que vous avez mis à remplir mon désir. Mon mari M. Hypolyte de Montcalm, portant alors comme aîné de la famille le titre de marquis, est mort le 27 février 1857. Il avait un culte pour la mémoire de son grand père dont il se rappelait très-parfaitement la veuve. S'il eut vécu, je ne doute pas qu'il n'eût fait célébrer en France dans la ville de Montpellier le 100ème. anniversaire de la mort du Mis. Louis Joseph. Il y eut convoqué les officiers de la garnison et toutes les personnes ayant droit d'être appelées par leur position. Je dois à votre obligeance de songer que des prières se sont élevées vers Dieu pour celui qui a été la gloire des Montcalm et que quelques Français ont réveillé le souvenir de sa mémoire sur le lieu-même où il mourait pour sa mère-patrie et ses enfants éloignés ! Remerciez pour moi, Monsieur, ceux que vous connaissez et particulièrement M. Faribault que vous indiquez comme ayant eu la même pensée que moi. N'est-ce pas lui qui, en voyage, fit faire en passant à Paris, la copie du Grand Marquis, (c'est ainsi que mon mari désignait son grand-père) mais malheureusement d'après un original de fantaisie ? — Quel qu'il soit, remerciez-le, je vous prie, d'avoir songé au héros de Québec. Quand vous aurez un moment, écrivez-moi. Je vous en serai très reconnaissante, pour me parler du 14 septembre, 1859 à Québec. C'est ici à Lorient que je me trouvais à pareil jour et que seule, remplie de ce grand souvenir, j'ai assisté à 9 heures du matin à la messe que j'avais demandée *pour le 100me. anniversaire de la mort d'un soldat.*—Puisque M. Faribault est si soigneux de la mémoire de Louis Joseph de Montcalm, peut-il me dire si c'est à Nantes, à Brest ou à Lorient qu'il s'embarqua pour le Canada ; dans la 1ère de ces villes un quai portait son nom qui est devenu quai de la maison rouge. J'ai fait demander au maire par une amie que le nom de Montcalm lui fut rendu. Si j'avais eu un enfant, un fils,(*) j'aurais fait la demande en son nom ; mais seulement Montcalm de cœur et par mariage je ne puis prendre ouvertement la place laissée libre par ceux qui sont de la famille et du sang si noblement versé. Recevez, Monsieur et très-cher Frère, mes plus distingués compliments.

MARQUISE DE MONTCALM.

TROISIÈME LETTRE.

Paris, 8 *Décembre* 1859.

Rue du Grand Chantier, No. 6.

C'est à Paris, mon très-cher frère, que sont venus me trouver, il y a deux jours, votre lettre si intéressante et le paquet non moins intéressant qui voyageait en même temps qu'elle. Je vous remercie mille fois pour toute cette obligeance et cette attention si gracieuse. Ce sera une augmentation précieuse du trésor que je garde avec soin. J'ai quantité de lettres du Marquis de Montcalm durant la campagne qu'il fit en Italie, mais rien se rattachant à celle d'Amérique. Par quelle fatale circonstance sa famille n'a-t-elle rien conservé ? —je l'ignore. Quant aux papiers qu'il avait en Canada, vous savez aussi bien que moi par quelle lâche trahison ils lui furent enlevés et livrés aux anglais. C'est aux archives de la la tour de Londres qu'on les trouverait aujourd'hui. Remerciez, je vous prie, pour moi, Mr. Faribault de la bonté qu'il a eue de songer à m'envoyer une photographie du tombeau du Marquis de Montcalm. De mon côté dès que je serai de retour à Montpellier je m'occuperai de faire photographier le portrait original du Marquis de Montcalm lequel est resté en ma possession par suite de la mort de son petit fils (mon mari.) J'en enverrai deux épreuves à Québec une à Mr. Faribault et l'autre à vous mon très-cher frère pour orner une des salles de votre maison. Ce sera un souvenir de reconnaissance pour l'obligeance que vous avez eue pour moi depuis quelque tems. J'ai un vif regret de ce que les circonstances n'aient pas en 1852 conduit Mr. Faribault et plus tard Mr. Hamel à Montpellier. C'est avec bonheur que Mr. de Montcalm et moi les eussions reçus. Aujourd'hui je reste seule pour les accueillir mais ce sera de mon mieux.—Si jamais la pensée venait à l'un deux de visiter encore la France, écrivez-le moi à l'avance afin que si j'étais en voyage, je pense m'arranger pour les retrouver ou dans ma ville ou à Paris.—Quant à vous mon cher frère je ne désespère pas de vous voir en France et vous y offrir moi-même mes compliments les plus distingués.

MARQUISE DE MONTCALM.

Puisque l'année va finir permettez-moi de vous offrir à vous et au respectable Mr. Faribault ainsi qu'à sa famille tous mes vœux pour celle qui va s'ouvrir.

(*) Madame la Marquise a encore un beau-frère et un neveu, héritier du nom et premier du titre.

L'entrevue de Napoléon III et de François-Joseph à Villafranca, a eu lieu dans la maison d'un habitant de cette ville, M. Carlo Gandini, qui avait orné de fleurs la modeste chambre où de si graves questions allaient être débattues.

L'Empereur Napoléon vient d'envoyer à son hôte de Villafranca, deux vases magnifiques provenant de la manufacture de Sèvres. C'est un colonel de la maison de l'Empereur qui a remis ces vases à M. Gandini avec une lettre de M. Fould, ministre d'Etat. " L'Empereur a voulu, dit cette lettre, que vous conserviez un souvenir de son passage dans votre domaine de Villafranca et du mémorable événement qui l'a signalé."

La commission des auteurs et compositeurs dramatiques vient d'ouvrir une souscription en faveur d'une arrière-petite fille de Jean Racine.

L'Empereur figure en tête de la souscription pour 10,000 fr., l'Impératrice pour 5,000, et le Prince Impérial pour 1,000.

Cette descendante de Jean Racine, pour laquelle on fait appel à l'honneur national, se nomme Mlle Trochu. Elle vivait, il y a dix ans, pauvre et ignorée, dans un coin de Paris, mal protégée contre l'indigence par la gloire de son illustre aïeul. La commission des auteurs dramatiques, informée du fait, s'empressa de venir à son secours ; elle l'adopta, et confia son éducation aux dames Ursulines de Blois.

Aujourd'hui que Mlle a dix huit ans, et qu'elle va sortir du couvent, la commission, se préoccupant de son avenir, a ouvert une souscription qui bien qu'elle s'adresse particulièrement à la France, trouvera des adhérents de tous les pays où on a lu et admiré Racine.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A l'Assomption . . . M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.
Chez les Externes . MM. { P. Doherty. Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.